

SECTEUR DES TROIS VALLEES

PAROISSE SAINT MARTIN DE L'HALLUE

PAROISSE NOTRE-DAME D'ESPERANCE

PAROISSE SAINTE COLETTE

Dimanche 2 Novembre 2020

Messe à CORBIE

Commémoration de tous les fidèles défunts (Violet)



COMMEMORATION DE TOUS LES FIDELES DEFUNTS

LA SOLENNITÉ DE TOUS LES SAINTS ne devait pas manquer d'attirer le souvenir des fidèles défunts, que l'Église évoque chaque jour dans sa prière. Il se fixa au 2 novembre au début du XI^e siècle. La prière pour les morts appartient à la plus ancienne tradition chrétienne, de même que l'offrande du sacrifice eucharistique, « pour que brille à leurs yeux la lumière sans déclin ». A chaque messe, l'Eglise prie d'abord « pour tous ceux qui reposent dans le Christ », (PE I), mais elle élargit sa prière à « tous les morts dont seul le Seigneur connaît la foi » (P:E IV), à « tous les hommes qui ont quitté cette vie » (PE II) et dont « il connaît la droiture » ; (PE III). En priant pour ceux qui ont quitté cette terre, nous demandons aussi à Dieu de « faire grandir notre foi en son Fils qui est ressuscité des morts, pour que soit plus vive notre espérance

en la résurrection de nos frères » ; (p. d'ouverture). Si nous croyons que « tous revivront dans le Christ » (a. d'ouverture), et que Jésus nous a dit : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra » (a. de la communion). Dans notre prière, nous affirmons enfin que Jésus est le lien entre nos frères défunts et nous: il « nous unit les uns aux autres par le mystère de son amour » (p. sur les offrandes), spécialement dans la célébration du « sacrement de la Pâque » (p. après la communion), dans la communion à son corps et à son sang.

DEPUIS L'AUBE OU SUR LA TERRE (1 29)

1 Depuis l'aube où sur la terre
Nous t'avons revu debout
Tout renaît dans la lumière
Ô Jésus, reste avec nous !
Ô Jésus, reste avec nous !

2 Si parfois sur notre route
Nous menace le dégoût
Dans la nuit de notre doute
Ô Jésus, marche avec nous !
Ô Jésus, marche avec nous !

3 Tu cherchais les misérables,
Ton amour allait partout
Viens t'asseoir à notre table
Ô Jésus, veille avec nous !
Ô Jésus, veille avec nous !

Antienne d'ouverture

Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité; de même, ceux qui se sont endormis en Jésus, Dieu les prendra avec lui. C'est en Adam que meurent tous les hommes, c'est dans le Christ que tous revivront.

Prière

Écoute nos prières avec bonté, Seigneur : fais grandir notre foi en ton Fils qui est ressuscité des morts, pour que soit plus vive aussi notre espérance en la résurrection de tous nos frères défunts. Par Jésus Christ... — Amen.

RITE PENITENTIEL

JE CONFESSE À DIEU

Je confesse à Dieu tout-puissant, je reconnais devant mes frères,
que j'ai péché en pensée, en parole, par action et par omission;
oui, j'ai vraiment péché.
C'est pourquoi je supplie la Vierge Marie, les anges et tous les saints,
et vous aussi, mes frères, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.



Seigneur, prends pitié de nous,
Seigneur, prends pitié de nous,
Seigneur, prends pitié.

Ô Christ, prends pitié de nous,
Ô Christ, prends pitié de nous,
Ô Christ, prends pitié.

Seigneur, prends pitié de nous,
Seigneur, prends pitié de nous,
Seigneur, prends pitié.

LITURGIE DE LA PAROLE

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (14, 13)

« Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur »

Moi, Jean j'ai entendu une voix qui venait du ciel. Elle disait : « Écris : Heureux, dès à présent, les morts qui meurent dans le Seigneur. Oui, dit l'Esprit, qu'ils se reposent de leurs peines, car leurs actes les suivent ! »

Parole du Seigneur : Nous rendons grâce à Dieu.

Psaume 24 (25) J'en suis sûr, je verrai les bontés du Seigneur sur la terre des vivants

1 - Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse,
ton amour qui est de toujours.

Dans ton amour, ne m'oublie pas,
en raison de ta bonté, Seigneur.

2 - L'angoisse grandit dans mon cœur :
tire-moi de ma détresse.

Vois ma misère et ma peine,
enlève tous mes péchés.

3 - Garde mon âme, délivre-moi ;
je m'abrite en toi : épargne-moi la honte.
Droiture et perfection veillent sur moi,
sur moi qui t'espère !

Seconde lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains (5, 17-21)

« Là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé »

Frères, si à cause d'un seul homme, par la faute d'un seul, la mort a établi son règne, combien plus, à cause de Jésus Christ et de lui seul, régneront-ils dans la vie, ceux qui reçoivent en abondance le don de la grâce qui les rend justes. Bref, de même que la faute commise par un seul a conduit tous les hommes à la condamnation, de même l'accomplissement de la justice par un seul a conduit tous les hommes à la justification qui donne la vie. En effet, de même que par la désobéissance d'un seul être humain la multitude a été rendue pécheresse, de même par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle rendue juste. Quant à la loi de Moïse, elle est intervenue pour que se multiplie la faute ; mais là où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé. Ainsi donc, de même que le péché a établi son règne de mort, de même la grâce doit établir son règne en rendant juste pour la vie éternelle par Jésus Christ notre Seigneur.

Parole du Seigneur : Nous rendons grâce à Dieu.

ACCLAMATION DE L'ÉVANGILE

ALLELUIA. *(Ancolies Lourdes 2019)*

*Telle est la volonté de mon Père : que celui qui voit le Fils et croit
en lui ait la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour.*

ALLELUIA. *(Ancolies Lourdes 2019)*

Évangile Luc (12, 35-40)

« Tenez-vous prêts ! »

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : c'est lui qui, la ceinture autour des reins, les fera prendre place à table et passera pour les servir. S'il revient vers minuit ou vers trois heures du matin et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils ! Vous le savez bien : si le maître de maison avait su à quelle heure le voleur

viendrait, il n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Vous aussi, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. »

Acclamons la Parole de Dieu. : Louange à Toi Seigneur Jésus.

PROFESSION DE FOI

SYMBOLE DES APÔTRES

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre.

Et en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur,
qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie,
a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié,
est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers,
le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux,
est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant,
d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois en l'Esprit Saint,
à la sainte Église catholique, à la communion des saints,
à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair,
à la vie éternelle.

Amen.



PRIERE UNIVERSELLE

DANS TA MISERICORDE, SEIGNEUR ECOUTE-NOUS

LITURGIE EUCARISTIQUE

PRIERE SUR LES OFFRANDES

Sois favorable à nos offrandes, Seigneur : que tous les fidèles défunts soient admis dans le Royaume avec ton Fils qui nous unit les uns aux autres par le mystère de son amour. Lui qui... — **Amen.**

PREFACE (5^{ème} des défunts)

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout-puissant. Oui nous sommes destinés à mourir ; mais quand la mort nous atteint, nous qui sommes pécheurs, ton cœur de Père nous sauve par la victoire du Christ qui nous fait revivre avec lui. C'est pourquoi, avec les anges dans le ciel, nous pouvons te bénir sur la terre et t'adorer en chantant.....

SANCTUS (Messe de la trinité)

Saint, Saint, Saint le Seigneur, le Dieu de l'univers.

Saint, Saint, Saint le Seigneur, le Dieu de l'univers.

le Ciel et la terre sont remplis de ta gloire.

Hosanna au plus haut des cieux !

Hosanna au plus haut des cieux !

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Hosanna au plus haut des cieux !

Hosanna au plus haut des cieux !

ANAMNESE

Nous proclamons ta mort pour que vive l'homme,
Seigneur ressuscité, vienne ton Royaume !

DOXOLOGIE

Amen! Amen!

Gloire et Louange à notre Dieu!

Amen! Amen!

Gloire et Louange à notre Dieu!



AGNEAU DE DIEU (*Messe de la trinité*)

Agneau de Dieu, envoyé par le Père,
Tu nous sauves du péché,

**Prends pitié de nous, Seigneur,
Prends pitié de nous, Seigneur.**

Agneau de Dieu, emportant notre mort,
Tu nous donnes ta vie,

**Prends pitié de nous, Seigneur,
Prends pitié de nous, Seigneur.**

Agneau de Dieu, dans l'Amour de l'Esprit,
Tu apaises notre cœur,

**Donne-nous la paix, Seigneur,
Donne-nous la paix, Seigneur.**

Antienne de la communion

« Je suis la résurrection et la vie, dit le Seigneur. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et tout homme qui vit et qui croit en moi ne mourra jamais. »

PAIN ROMPU POUR UN MONDE NOUVEAU (*D 284*)

**Pain rompu pour un monde nouveau
gloire à toi, Jésus Christ ;**

**pain de Dieu, viens ouvrir nos tombeaux,
fais-nous vivre de l' Esprit !**

1 - Tu as donné ton corps pour la vie du monde.
Tu as offert ta mort pour la paix du monde.

2 - Tu as rompu le pain qui restaure l'homme.
A tous ceux qui ont faim s'ouvre ton royaume.

3 - Ton corps est un levain de vie éternelle.
Tu sèmes dans nos mains ta Bonne Nouvelle

4 - Quand retentit pour toi l'heure du passage,
tu donnes sur la croix ta vie en partage.

Prière après la communion

Ouvre, Seigneur, à nos frères défunts ta maison de lumière et de paix, car c'est pour eux que nous avons célébré le sacrement de la Pâque. Par Jésus... — Amen.

DIEU QUI NOUS APPELLES A VIVRE (*K 158*)

1 - Dieu qui nous appelles à vivre
Aux combats de la liberté.

Aux combats de la liberté.

Pour briser nos chaînes
Fais en nous ce que tu dis!
Pour briser nos chaînes
Fais jaillir en nous l'Esprit!

3 - Dieu qui nous invites à suivre
Le soleil du Ressuscité.

Le soleil du Ressuscité.

Pour passer la mort
Fais en nous ce que tu dis!
Pour passer la mort
Fais jaillir en nous l'Esprit!

2 - Dieu qui nous apprend à vivre
Aux chemins de la vérité.

Aux chemins de la vérité.

Pour lever le jour
Fais en nous ce que tu dis!
Pour lever le jour
Fais jaillir en nous l'Esprit!

4 - Dieu qui a ouvert le livre
Où s'écrit notre dignité.

Où s'écrit notre dignité.

Pour tenir debout
Fais en nous ce que tu dis!
Pour tenir debout
Fais jaillir en nous l'Esprit!

Commentaire

Sœur Emmanuelle BILLOTEAU, ermite

Vigilance nocturne

Alors que nous faisons mémoire des fidèles défunts, la liturgie nous rappelle que la mort fait partie de la vie, qu'elle est passage avec le Christ, rencontre avec le « Maître ». Une donnée de foi qui n'empêche pas notre sensibilité de se rebeller. Dans ce contexte, l'évangile en appelle à une vigilance qui est « préparation » dans la nuit de ce monde. Comment rester éveillé sinon en gardant devant nos yeux le Christ, « Lumière née de la Lumière » – et cela, par la prière et le service ?



LE 2 NOVEMBRE: QUELLE ORIGINE?

GREG DUES, "Guide des traditions et coutumes catholiques"

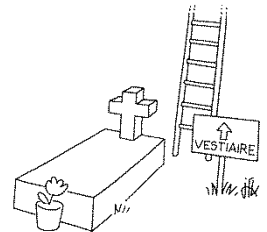
Le lendemain de la Toussaint, le 2 novembre, la commémoration des fidèles défunts nous invite à prier pour les morts — et à leur demander de prier pour nous.

En 998, le monastère bénédictin de Cluny instaura la commémoration de tous les frères défunts, le 2 novembre. Cette pratique s'étendit aux autres monastères, puis aux paroisses desservies par le clergé séculier. Au XIII^e siècle, Rome inscrivit ce jour de commémoration sur le calendrier de l'Eglise universelle. Cette même date fut maintenue, ainsi tous les membres défunts de la communion des saints pouvaient être rappelés en des jours successifs : les saints parvenus à la gloire du ciel le 1^{er} novembre, et les autres le 2.

A la fin du X^e siècle, les prêtres dominicains espagnols instaurèrent la coutume de célébrer trois messes le 2 novembre. Benoît XIV accorda ce privilège aux prêtres du Portugal, d'Espagne et d'Amérique Latine ; puis, en 1915, Benoît XV l'étendit à tous les prêtres. Cette tradition s'est poursuivie jusqu'à une époque récente.

Dès les premiers temps du christianisme, la conviction s'est établie que les vivants ont à prier pour les morts. Au moment de mourir, sainte Monique, mère de saint Augustin, demandait à son fils de se souvenir d'elle « à l'autel du Seigneur, partout où tu seras ». Pendant le haut Moyen Âge, on célèbre l'Office des morts à l'anniversaire du décès de la personne.

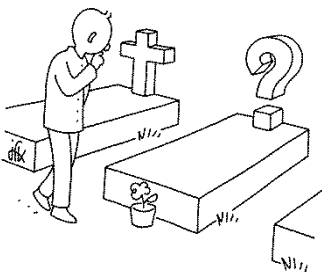
Et tous les puissants de ce monde, princes, rois, évêques, demandent dans leur testament des prières pour le salut de leur âme. En 998, saint Odilon, abbé de Cluny, demande à tous les monastères dépendants de son abbaye de célébrer un office le lendemain de la Toussaint pour « la mémoire de tous ceux qui reposent dans le Christ ». Cet usage s'est répandu à toute l'Église et y demeure aujourd'hui.



Un vaste mouvement de solidarité spirituelle

Ce jour là, les chrétiens sont invités à participer, si possible en assistant à la messe, à ce vaste mouvement de solidarité spirituelle. Les foules qui se pressent les 1ers et 2 novembre dans les cimetières ne sont sans doute pas étrangères au message d'espérance de l'Église, même si l'on peut trouver dommage que, du coup, la fête de la Toussaint se trouve reléguée à une triste évocation des disparus.

Penser et prier pour ceux que nous avons aimés fait partie de notre foi. Mais n'oublions pas qu'on peut aussi leur demander de prier pour nous, de s'associer aux difficultés de notre vie et, le jour venu, de nous aider à faire, à notre tour, le grand passage. Vivre dans la mémoire de nos disparus ne doit pas être considéré comme mortifère et déprimant. C'est au contraire un vrai témoignage de foi dans la résurrection et la vie éternelle.



Prier pour les défunts, une tradition très ancienne

Au VII^e siècle, offrir une messe pour un défunt particulier devint une pratique courante, en même temps que s'instaurait la tradition de célébrer l'eucharistie tous les jours.

Cette habitude, qui se répandit très vite, donna lieu à des abus liés à la multiplication du nombre des messes quotidiennes, avec les dons ou honoraires qui leur étaient associés.

Au XVI^e siècle, la Réforme protestante remit en question l'efficacité de la prière pour les morts. Les réformateurs s'élevèrent contre les

pratiques associées à cette tradition, entre autres les indulgences et les messes pour les défunts.

Le concile de Trente défendit l'enseignement et les pratiques de l'Église, mais condamna les abus. La préoccupation relative au sort des défunts du purgatoire ne cessa aucunement avec l'époque moderne. Les paroissiens étaient accoutumés aux messes quotidiennes pour les morts, célébrées en vêtements noirs et comportant une absoute en l'absence de corps, les prières pour le défunt étant dites près d'un catafalque. Ce denier est devenu obsolète bien qu'il n'ait jamais fait l'objet d'aucune interdiction.

Quant aux prières d'absoute, elles ne doivent plus être dites qu'en présence du corps du défunt. Dans sa Constitution dogmatique sur l'Église (48,51), Vatican II a repris l'enseignement traditionnel, réaffirmant l'importance de la prière pour les défunts. Cela dit, le concile met en garde contre les abus et les excès. Actuellement, les défunts sont nommés à la messe, mais sans qu'un formulaire particulier soit utilisé. La croyance en un processus de purification après la mort n'a cessé de s'approfondir.

Actuellement, l'insistance ne porte plus sur un agent physique de purification ou de punition, comme le feu par exemple, ni sur un lieu matériel ou sur un laps de temps.

La prière pour les défunts est, en matière de traditions religieuses, la pratique la plus répandue. Ces prières évoquent les âmes du purgatoire dans le mystère de la communion des saints, et donc dans leur relation aux vivants. Elles sont également faites dans l'espoir d'améliorer la condition des morts, s'ils en sont encore au stade d'une purification. Elles peuvent avoir des formes variées: pensée ou prière spontanée en direction de ceux qui nous sont chers, prière plus formelle ou encore mention de leurs noms au cours d'une messe.

La visite au cimetière le Jour des morts est une tradition très ancienne

Elle est associée au respect des défunts : visite au cimetière, entretien de la tombe, sur laquelle on vient mettre des fleurs et prier en souvenir des êtres chers.

Cette tradition a perduré à travers les siècles. Certains jours de l'année sont spécialement consacrés à ces visites : le 2 novembre, où l'on fait mémoire de tous les fidèles défunts. Aux États-Unis, à ces deux fêtes s'ajoutent la fête des Mères, la fête des Pères et le Mémorial Day.

Les tombes sont ornées de fleurs ou de feuillages selon les pays. En France, le chrysanthème reste dominant. Du fait de la grande mobilité des populations dans nos sociétés contemporaines, la plupart des membres d'une famille ne peuvent pas se rendre régulièrement sur la tombe de leurs proches.

Il n'est pas rare que des enfants et leurs parents ignorent le lieu où leurs ancêtres immédiats ont été enterrés. Dans ce cas, les photos deviennent particulièrement importantes, ainsi que les récits qui entourent les disparus.



EST-CE UTILE DE PRIER POUR LES DEFUNTS ?

Evelyne Montigny avec la collaboration de Bernard Sesboüé

Le 2 novembre ou Jour des morts, est traditionnellement dédié au souvenir des défunts. Les croyants, ce jour-là, prient plus particulièrement pour les défunts anciens et récents de leur famille. Quelle est cette tradition ? Était-elle déjà inscrite dans l'Ancien Testament ?

La prière pour les morts a un rapport direct avec le purgatoire. Au cœur de l'idée du purgatoire, il y a en effet celle qu'il est utile de prier pour les morts, une idée qui remonte à l'Ancien Testament. Ainsi dans le second livre des Maccabées le récit parle d'une invocation faite pour les défunts. Il est écrit que des soldats étaient tombés au combat après avoir commis le péché d'idolâtrie. Au verset 42 nous découvrons l'attitude de leurs compagnons: *«Il se mettent en prière pour demander que la faute commise soit entièrement pardonnée»*. Plus tard, le

«Père de l'Eglise» Cyrille de Jérusalem (IV^e siècle) mentionna dans une de ses catéchèses le bien-fondé d'une prière faite à l'eucharistie pour les morts: *«Nous prions pour tous ceux d'entre nous qui sont sortis de cette vie, dans la ferme espérance qu'ils reçoivent un très grand soulagement des prières que l'on offre pour eux dans le saint et redoutable sacrifice.»*

Prière pour les morts et purgatoire

Si l'on pense le paradis comme un monde de transparence absolue, certains morts peuvent avoir besoin de prières pour y entrer. Le purgatoire dans cette optique n'est pas un lieu, ni un temps mais «un devenir de guérison». Certes, par notre prière pour un défunt, nous ne pouvons pas prétendre changer l'attitude de Dieu à son égard. Cependant, ce qui est important c'est de savoir que le chrétien peut faire dire une messe et qu'il en retirera certainement un sentiment de fidélité mais aussi la perception plus ou moins grande - selon sa Foi - d'une «chaîne de présence» reliant ce défunt à lui-même. La solidarité spirituelle entre les membres du corps du Christ franchit le seuil de la mort. Nous croyons ainsi que nous aidons ceux qui ont à vivre un processus de purification. En confiant nos prières à l'intercession des saints, nous établissons une solidarité spirituelle ou communion des saints.



Solidarité spirituelle et communion des saints

Cette solidarité spirituelle, nous pouvons déjà la vivre sur terre, à partir de la solidarité des libertés dont nous faisons l'expérience ici-bas : tout mal commis dans notre monde affecte la société, tant par l'exemple qu'il donne, que par les conséquences qu'il engendre. Certes, par notre prière pour les défunts, nous ne pouvons pas prétendre changer l'attitude de Dieu à leur égard, mais la réponse à cette question tient dans la réalité de la communion des saints et dans la fécondité de l'amour. A cette âme passée «sur une autre longueur d'ondes», le chrétien, par sa prière, va certes apporter quelque chose de très précieux, mais en retour cette âme aura la possibilité de lui envoyer quelque chose de tout aussi précieux, sa propre prière : *«jusqu'à»* - nous dit Saint Paul - *«ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la Foi et de la Connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ.»* (Ephésiens 4,13). Ainsi se fonde cette solidarité spirituelle : je peux prier pour les défunts et en même temps me recommander à leurs prières, pour épauler ma liberté et l'aider à s'orienter vers toujours plus d'amour.

LE CIMETIERE, UN LIEU POUR LES VIVANTS

Élodie Maurot

Autour de la Toussaint, les vivants se rendent au chevet des morts. La visite au cimetière les aide à entretenir les liens complexes qu'ils continuent d'avoir avec leurs défunts. Pour les chrétiens, ce lieu s'éclaire par la foi en la résurrection.

Lorsque le temps est clément et qu'un doux soleil réchauffe le ciel de novembre, les jours qui entourent la Toussaint font mentir les saisons. Dans les cimetières, les tombes se parent de fleurs. Il flotte un petit air de printemps à l'approche de la fête de tous les saints, devenue en raison du jour de prière pour les défunts qui la suit un moment privilégié du souvenir des morts.

Florence, 45 ans, catholique, aime voir ainsi le cimetière se réveiller. *« En temps ordinaire, les gens pensent à leurs morts mais cela reste invisible. Autour de la Toussaint, ce lien devient tangible, palpable, souligne-t-elle. Quand je vois une tombe fleurie, je me sens reliée à d'autres, avec lesquels je partage le fait d'aimer un proche par-delà son absence. Le cimetière est un lieu qui marque publiquement la place des morts que nous aimons toujours. »*

Ces liens qui unissent les vivants et les morts

Pour la philosophe Vinciane Despret, auteure de l'ouvrage *Au bonheur des morts. Récits de ceux qui restent* (1), les fleurs offertes en ces jours portent plusieurs significations. « Dans notre culture, le bouquet de fleurs est d'abord lié à l'hospitalité, c'est ce que l'on offre quand on est invité. C'est aussi le geste de l'amoureux, qui dit que l'on aime. Enfin, c'est un geste de l'ordre de la célébration. Toutes ses significations se mêlent dans une offrande sur une tombe. »

La philosophe ne voit pas dans le cimetière le lieu où l'on viendrait « faire son deuil », une expression qu'elle critique, estimant qu'elle appauvrit la compréhension des liens qui unissent les vivants et les morts. Pour elle, ce lieu fait partie « du long processus d'instauration de nos liens avec les morts ».

« Les morts ont des choses à accomplir mais eux-mêmes doivent faire l'objet d'un accomplissement qui nous engage », écrit-elle, attentive à la manière dont les vivants se rendent capables d'accueillir la présence des morts.

Prier au cimetière, c'est important

Pour l'Église catholique, c'est un lieu important. « Les gens ont des rapports très variés au cimetière qui dépendent de leur histoire familiale et de leur lien à l'Église », précise le père Jean-Marie Tschann, ancien responsable du service des funérailles du diocèse de Nice (Alpes- Maritimes). « Certains les fuient, beaucoup sont marqués par la peur de la mort et son occultation, mais on a bien vu au moment du confinement que l'absence de rassemblements lors des funérailles et au cimetière avait pesé. »

Pour les chrétiens, la prière au cimetière est une manière de signifier, au plus près des effets de la mort, l'espérance qu'elle n'a pas le dernier mot. Des paroisses y proposent chaque année une prière commune au moment de la Toussaint. « Nous invitons les familles endeuillées dans l'année et les membres de la paroisse à prier ensemble sur la tombe de leur défunt et nous proposons aussi de bénir les nouvelles tombes », explique le père Hubert Louvet, curé des paroisses du Haut-Plateau à Montfermeil (Seine-Saint-Denis), où ce type de prière existe depuis une quinzaine d'années. « C'est une manière de signifier le lien par-delà la mort avec ceux qui nous ont quittés et notre foi au Christ vainqueur de la mort. »

Philippe Mellet, diacre du diocèse de Nice, célèbre chaque année une telle prière. « C'est un peu paradoxal car je ne suis moi-même "pas très cimetière", sourit-il. Mes parents ne l'étaient pas non plus et j'ai hérité d'eux ce rapport distendu aux tombes. Chaque année, je vois en revanche des familles très fidèles à ce rendez-vous. Quand je célèbre dans ce cimetière où mes parents ne sont pas enterrés, je prie pour eux comme si j'étais près de leur tombe. »

Si elle considère avec respect ces lieux, l'Église n'en maximise cependant pas l'importance. « Pour l'Église, c'est au cours de la messe et de la prière eucharistique, qui comprend une prière pour les défunts, que nous sommes le plus proches d'eux », rappelle le père Tschann. Le lieu du repos des morts est moins fort que la communion vivante dans la prière. Saint Augustin le rappelle dans ses *Confessions*, lorsqu'il rapporte les mots de sa mère, sainte Monique, demandant à ses fils à la veille de mourir : « Enterrez ce corps n'importe où. Ne vous troublez pour lui d'aucun souci. Tout ce que je vous demande, c'est de vous souvenir de moi à l'autel du Seigneur, où que vous soyez », (Livre IX).



Photo : Une grand-mère et ses petites-filles viennent se recueillir au cimetière.

© Corinne Simon/Ciric

(1) La Découverte.

Un lieu de passage et de stabilité

Le cimetière est un lieu chargé de sens, surtout pour les vivants. « *Il est un lieu qui aide les vivants. Nous y allons pour nous replonger dans les liens si nombreux qui nous unissent aux morts* », analyse le sociologue et théologien Jean-Pierre Fragnière. Mais, pour ce dernier, les cimetières « *physiques* » deviennent une modalité « *parmi d'autres* » de ce lien aux défunts. La dissolution des communautés villageoises, la mobilité géographique, le développement de concessions courtes, inscrivent le cimetière dans une « *tendance au provisoire* », souligne-t-il.

« *Le cimetière était le grand témoin de l'existence de nos proches et de la collectivité. Aujourd'hui, dans n'importe quelle famille, on dispose de quantité de photos, de films, d'archives pour se plonger dans le souvenir des défunts* », constate le sociologue. Ces différentes manières de se rapporter aux morts peuvent se compléter : « *On peut aller vers les cimetières qui accueillent nos défunts à la Toussaint et poursuivre cette démarche en allant voir ceux, magnifiques, que sont les souvenirs et les lieux domestiques qui matérialisent leur présence. Sans doute quand on feuillette ensemble un album de photos au salon peut-on moins tricher avec la vie du défunt que lorsque l'on se tient simplement côte à côte au cimetière.* »

Pour Vinciane Despret, le cimetière a beau s'être « *excentré* », il reste un « *lieu de rendez-vous avec les morts* ». « *Quand quelqu'un ne s'est pas occupé d'un mort pendant des années, c'est souvent par une visite au cimetière que se rétablit le lien et que s'engage un processus de réconciliation et de paix. Il reste un lieu de passage et un lieu de stabilité.* »

Fréquenté de manière individuelle, il est devenu un « *lieu collectif privatisé* », « *le lieu du deuil privé* », constate Jean-Pierre Fragnière. Il est, de ce fait, devenu plus discret, mais sans doute pas moins important. « *Les gens ne parlent pas de leurs visites aux cimetières, il y a une forme de pudeur*, constate le père Jean-Marie Tschann. *On pourrait donc croire que ça n'existe plus, que ça n'a plus d'importance, alors que cela en a toujours.* »

COMMENT PRIER POUR LES MORTS ?

L'Église prie pour les défunts, c'est-à-dire qu'elle demande à Dieu qu'ils vivent la plénitude de la joie du ciel. Aussi, une liturgie de funérailles est célébrée juste avant la mise en terre ou l'incinération.

Si la mort apparaît comme la fin de la vie, elle est aussi un passage vers la plénitude de la vraie vie, prolongement de la vie ici-bas selon un mode complètement nouveau. Pour cette raison, une messe ou une liturgie de funérailles est célébrée à l'église, juste avant sa mise en terre, ou son incinération.

Le 2 novembre, appelé « jour des morts », l'Église prie particulièrement pour tous ceux et celles qui nous ont précédés ici-bas. Ce jour-là (ou la veille, fête de la Toussaint), il est aussi d'usage d'aller fleurir la tombe de ceux qui nous ont quittés et de prier pour eux.

Prier pour ceux que nous avons aimés fait partie de notre foi. Mais n'oublions pas qu'on peut aussi leur demander de prier pour nous, de s'associer aux difficultés de notre vie et, le jour venu, de nous aider à faire, à notre tour, le grand passage. Vivre dans la mémoire de nos disparus ne doit pas être considéré comme mortifère et déprimant. C'est au contraire un vrai témoignage de foi dans la résurrection et la vie éternelle.

Les morts peuvent-ils aussi prier pour nous ?

Et comment ! Depuis les premiers temps de l'Église, les chrétiens prient pour les morts ; ils prient aussi les saints et leur demandent de l'aide. Cet amour mutuel, cet échange spirituel à travers le temps et l'espace, rapproche et unit : c'est ce que l'on appelle la communion des saints. Les morts sont près de nous parce qu'ils sont près du Christ. Ils nous accompagnent, nous soutiennent dans les difficultés.

Comment prier pour un défunt incinéré ?

Si l'Église ne recommande pas l'incinération, elle l'accepte cependant. À l'inverse de l'inhumation, le lieu de mémoire du défunt n'est pas aussi simple à identifier. Pour palier à cette relative absence de lieu, certains ont l'usage de prier devant un portrait de la personne disparue. Et ainsi, avec elle, de se mettre ensemble en présence de Dieu.



Faut-il faire dire des messes pour un défunt non-croyant ?

Bien sûr, nous souhaiterions que tous nos défunts, y compris les non-croyants, entrent immédiatement au Ciel. Dans sa miséricorde, Dieu permet à tous les hommes de faire, après la mort, l'expérience de sa tendresse. La foi et l'amour de ceux qui prient pour eux les y aident. À la messe, le Christ nous délivre de toutes nos fautes et nous permet de passer de ce monde à son Père. Prier pour un défunt au cours d'une messe dite à son intention prend alors tout son sens.

1er novembre, fête de la Toussaint

La Toussaint est la fête de tous les saints, connus et inconnus. Tout au long de l'année, l'Église fête les saints canonisés officiellement qu'elle propose comme modèles et témoins exemplaires de la foi. En revanche, le 1er novembre, elle honore les saints « anonymes » qui ont vécu dans la discrétion l'amour de Dieu et de leurs contemporains.

LACREMATIONEST-ELLEVRAIMENTACCEPTEE PAR L'EGLISE ?

Pierre Faure jésuite.

Les chrétiens ont traditionnellement privilégié le rite de l'inhumation. Ils manifestent ainsi leur foi dans le corps que Dieu a fait. De plus, l'Ancien Testament dit que l'homme a été fait de terre dans laquelle Dieu a insufflé la vie. A la mort, le corps retourne dans cette terre. Au XIX^e siècle, les anticléricaux ont pris l'habitude de se faire incinérer. C'était une façon de couper court à toute idée de résurrection des corps. En 1963, le Vatican autorise la crémation à condition qu'elle ne soit pas choisie pour des raisons contraires à la foi chrétienne. Après tout, Dieu est bien capable de ressusciter tous les individus qu'il a créés, qu'ils soient noyés ou brûlés Il n'en reste pas moins que l'Église préfère l'inhumation. Vous-même, que pensez-vous de la crémation ? Personnellement, je ne pense pas que la crémation favorise le travail de deuil. Une des premières souffrances est la mise en flammes du cercueil, au crématorium. C'est un moment d'une violence inouïe. Ce n'est est d'ailleurs pas un hasard si les malades du sida ont choisi, pour la plupart, d'être incinérés. C'était une façon, pour eux, de mettre le feu à cette société qui ne tolère pas l'homosexualité. Que deviennent les cendres ? L'Église demande qu'elles aient une destination définitive. Les entreprises de pompes funèbres sont très attentives. Elles proposent aux familles de garder les cendres dans un colombarium provisoire, le temps de réfléchir à la suite des événements en famille. Choisir de disperser les cendres est, à mon sens, la pire des solutions. L'imaginaire ne peut plus se reposer sur un lieu. Surgit également le problème de la privatisation. Au nom de quoi peut-on garder chez soi les cendres d'un proche ? Le défunt pouvait avoir des amis, inconnus de ses proches, et qui aimeraient se recueillir sur sa tombe. Enfin, pour moi, la crémation traduit un déficit de relations. Les gens meurent comme s'il n'y avait personne après eux. Souvent, la décision de se faire incinérer est prise par des gens qui se sentent seuls. Ne voulant pas être à charge, ils préfèrent disparaître en cendres, pour éviter à leurs descendants de devoir venir sur leur tombe. Manque de confiance ! Que disent les autres religions de la crémation ? Les juifs, les musulmans, les chrétiens orthodoxes et les animistes africains refusent la crémation. Quant aux hindouistes qui la pratiquent, ils y attachent une symbolique très précise. La fumée qui se dégage du corps qui brûle est un lien entre le défunt et les divinités. Une fois la crémation terminée, les cendres sont jetées dans le fleuve sacré, le Gange, au milieu des prières. L'Église propose-t-elle un rituel autour de la crémation ? Elle est consciente du vide rituel autour du phénomène. Elle propose cependant, comme pour tout autre défunt, trois étapes : à la maison ou en chambre funéraire, à l'église et au crématorium (en lieu et place du cimetière). Il existe de belles prières à la fermeture du cercueil au moment où on voit le visage pour la dernière fois. Avec la crémation se pose la question de la destination des cendres du défunt. Certains demandent qu'elles soient dispersées, ce qui rend impossible le travail de deuil. Un article du P. Pierre Faure, jésuite, 2003